Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages**

Band (Jahr): **2 (1908)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Deuxième année. N° 3. 5 juillet 1908

L'EXPLOITÉE

Organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages

ORGANE OFFICIEL DE LA FÉDÉRATION OUVRIÈRE DES AIGUILLES

Paraissant le premier dimanche de chaque mois.

Le numéro: 10 centimes.
Par 20 exemplaires, 5 c. le numéro.
Par 200 ex., 2 1/2 c. le numéro.

Rédaction et Administration.
Adresser toutes correspondances et réclamations à *Marguerite Faas-Hardegger*, chemin de la Charrue, 5, Berne.

ABONNEMENTS
Pour la Suisse, une année : **1 fr. —**
Pour l'étranger » **1 fr. 50**

LA QUESTION SEXUELLE

Lorsque l'enfant de trois ans apprend l'arrivée d'un nouvel être au sein de la famille, il demande: « D'où vient-il? » On lui répond que la cigogne l'a apporté ou que papa est allé le chercher sous les feuilles et les fleurs du jardin.

Mais il arrive un jour où l'enfant s'aperçoit qu'en secret on s'amuse de sa crédulité... Il ne dit rien; il devient méfiant et, à l'école et dans la rue, les enfants s'instruisent les uns les autres.

Nous savons fort bien que nos enfants ne sont plus innocents. Mais nous ne voulons pas le savoir. Et les enfants comprennent bien vite que le meilleur moyen de nous plaire c'est de feindre cette innocence, cette ignorance que nous leur désirons. Mais, au fond, ils nous méprisent de les avoir créés et d'avoir fait pour cela « pareilles choses sales dont on n'ose pas causer ».

Arrive l'adolescence et la pratique approche.

Les garçons vont où la curiosité les pousse. Faute de connaissances hygiéniques, ils contractent des maladies sans savoir où, sans même s'en apercevoir. Ils ne vont chez les médecins que lorsque l'affection devient si douloureuse qu'on ne peut plus la supporter. Auparavant, ils ne demandent de conseils nulle part, n'en souffle mot à leurs amies — car « on ne parle pas de ces choses-là! » — et propagent ainsi le fléau de l'humanité.

Quant aux jeunes filles, on s'efforce de mieux les garder. On peut cacher une maladie sexuelle, mais on ne peut guère cacher un enfant « illégal ». De là la différence des mœurs du jeune homme et de la jeune fille. Sachant combien elle se compromettrait, la jeune fille fait semblant de ne se douter de rien. Et quoique la question sexuelle aille devenir la grande question de sa vie, elle n'en parle pas, car « il ne sied pas à la jeune fille de penser à ces choses-là! » Et la curiosité non satisfaite se mêlant aux sentiments naissants de l'amour, elle se marie le plus vite possible et sans les notions les plus élémentaires en ce qui concerne son nouvel état.

Lorsque nous critiquons cette éducation, ou plutôt ce manque d'éducation, on nous répond : « Le mari est là pour l'instruire. »

Quelle réponse idiote à notre époque où la misère économique rend si facile et les maladies vénériennes, et la dépravation des sens.

Bien sûr, il est excessivement commode de se débarrasser de cette tâche et d'en rendre responsable un autre! Et c'est d'autant plus facile, que c'est le corps et l'âme de la femme qui en supportent les conséquences, et que la femme, ainsi cruellement détrompée par la réalité, ne devient pas désagréable et incommode. Elle reste muette, car, « quelle honte que de faire connaître ces choses-là! »

Mais, me direz-vous, toutes les femmes ne souffrent pas ainsi. Je réponds que s'il n'y en avait qu'une seule, ce serait déjà trop. Mais ces muettes et ces honteuses sont plus fréquentes que vous ne le supposez.

Enfin, il y a une question qui sûrement intéresse toutes les femmes prolétaires : c'est celle de la procréation consciente. Dans une famille de prolétaires, les enfants augmentent chaque année, et les forces de la femme vont toujours diminuant. Le budget de cette famille est loin d'augmenter en proportion, et les pauvres femmes, apeurées, vivent sous la continuelle menace d'un nouvel enfant.

Etant jeune fille, on s'imagine qu'une fois mariée « on pourra faire tout ce que l'on voudra ». Femme mariée, on comprend que la peur devant la grossesse est moins une question morale qu'*une question économique*, et que cette peur est loin de disparaître avec le mariage.

* * *

L'animal maigre et affamé tue une partie de ses petits pour mieux nourrir ceux qui restent.

A la femelle humaine, cette solution très simple est interdite par la loi, et les docteurs et sages-femmes ne risquent pas leur situation pour

frb. 5.78